

## COMPTE-RENDU DE CAUSERIE

### **Une activité de L'Artère, développement et perfectionnement en danse contemporaine.**

Le 20 septembre dernier, de 17h43 à 19h29, des interprètes, des chorégraphes, des enseignants en danse, un comédien et deux étudiants de l'École de Danse de Québec, sont venus prendre une bière au bar La Korrigane pour participer à cette 8<sup>ième</sup> édition de la Causerie de L'Artère. Guillaume Pepin, François-Philippe Caron, Josiane Bernier, Isabelle Gagnon, Mélanie Therrien, Amélie Yelle, Tania Jean et Maryse Damecour se sont penchés avec moi sur cette question : **Comment formule-t-on ou comment reçoit-on des observations, des commentaires ou des critiques sur notre travail artistique ?**

Pour amorcer la discussion, j'ai parlé de l'importance d'accepter, d'écouter et de considérer les critiques pour enrichir son cheminement artistique. Une critique négative nous affecte, ou nous obsède. En prenant une distance, l'intérêt est d'évaluer la pertinence des propos et de ce qui a été perçu, et ensuite de prendre position par rapport à l'opinion émise. Certains font le choix de ne pas les considérer. Il a été soulevé que d'être réceptif aux critiques nous donne l'occasion d'évoluer, car cela nous permet d'affronter une peur, peut-être la peur de remettre en doute ou la peur de ne pas être aimé. Nous étions tous d'accords pour dire que l'artiste doit trouver un équilibre entre la remise en doute et la confiance en ses convictions.

On s'est ensuite intéressé au spectateur et à ses perceptions. Ce dernier peut ressentir, constater, juger, critiquer. Pour émettre son impression d'un spectacle et éviter de simplement s'en tenir à « j'ai aimé » ou « j'ai pas aimé », certains nous partageaient l'idée de procéder objectivement par constats ; puis d'identifier les intentions voulues par le créateur avant de déterminer si l'oeuvre nous a rejoint ou pas.

Pour les artistes en période de représentation (créateurs et interprètes), nous étions tous d'accords pour dire qu'il est nécessaire de se détacher des critiques faites sur l'oeuvre pour faire de son mieux, et correspondre à la vision et aux intentions du créateur. Certains ont vécu l'expérience déroutante de lire des critiques négatives quelques minutes avant la représentation d'un spectacle qu'ils faisaient. Plusieurs personnes s'entendaient pour dire qu'il était donc préférable de lire les critiques après les séries de représentations. Il en va de même avec les commentaires que les spectateurs nous donnent. Il s'agit en effet de répondre à notre besoin de savoir comment la proposition artistique est reçue et à la fois de ne pas se laisser envahir de commentaires.

En formation ou en répétition, la récurrence d'une même correction, ou la trop grande quantité de corrections, à l'instar des critiques, deviennent fragilisantes pour l'étudiant ou l'interprète. Parfois on se doit de mettre certaines corrections en « stand by » pour se concentrer sur l'application d'autres concepts ou qualités à intégrer. Comme outil d'autocritique, nous avons évoqué la vidéo, un outil pertinent pour comprendre des corrections reçues, puisqu'on n'est pas toujours conscient de l'effet que produisent nos faits et gestes sur scène. D'autre part, il a été soulevé qu'il existe autant de manière de formuler une observation, un commentaire ou une critique à un danseur, qu'il existe de chorégraphes. Certains sont directs, d'autres cherchent les mots justes. Dans tous les cas, c'est parfois une opération délicate puisque nous sommes des êtres humains affublés d'une sensibilité. Et de surcroît, les danseurs doivent être des êtres humains capables de s'adapter, de changer des qualités, des états, des fonctionnements et à la fois de s'affirmer dans leurs différences.

Écrit par Brice Noeser

Relu par Sandrine Lambert